

La terre demeure éternelle du Ressuscité

K. Rahner s.j.

Sa Résurrection fait penser à *la première éruption d'un volcan*, signe du feu qui dévore les entrailles de la terre. C'est bien de cela en effet qu'il s'agit, et dont Pâques est le signe. Déjà, dans les profondeurs les plus secrètes du monde, brûle le feu de Dieu, dont la flamme portera toutes choses à l'incandescence bienheureuse ; déjà, à partir du cœur intime du monde où sa mort l'avait fait descendre, des forces nouvelles, les énergies du monde transfiguré, sont au travail ; déjà, au plus profond de toute réalité, la vanité, le péché et la mort sont vaincues, et il ne doit plus s'écouler que ce *petit intervalle* de temps que nous appelons l'Histoire après Jésus-Christ pour que partout, et non plus seulement dans le corps du Christ, se manifeste ce qui est vraiment arrivé. Mais voilà : du fait que son œuvre salvatrice, rédemptrice et transfiguratrice n'a pas commencé par opérer en surface, sur les symptômes, mais à la racine la plus profonde, notre regard ne dépasse pas l'horizon de l'expérience, et il nous semble qu'il ne s'est rien passé du tout ; du fait que le flot de la souffrance et du péché continue de ruisseler là où nous sommes, nous nous figurons que sa source profonde n'est pas tarie ; du fait que les forces du mal continuent de mettre leur empreinte sur le visage de notre terre, nous en concluons que l'amour est mort au cœur et à la racine de toutes choses. Eh bien, tout cela n'est qu'apparence. Mais pourquoi faut-il, hélas ! que nous prenions les apparences pour la réalité de la vie ?

Il est ressuscité parce qu'il a conquis et racheté à jamais par sa mort le centre le plus intime de ce qui est de nature terrestre. Mais cela sans le détruire, si bien qu'il ne nous a pas quittés. Proclamer, comme nous le faisons dans notre *Credo*, qu'il est monté aux cieux, qu'il est entré dans la demeure de Dieu, revient à dire qu'il nous retire pendant quelque temps l'aspect visible de son humanité glorifiée, mais surtout *qu'il n'existe plus d'abîme entre Dieu et le monde*.

Le Christ est désormais au cœur de toutes les humbles

choses qui composent la vie de la terre, cette terre que nous ne pouvons laisser, puisqu'elle est notre mère.

**Extrait de : « L'homme au miroir de l'année chrétienne. »
p. 171-172.**